



**HAL**  
open science

## Le poids des usagers non inscrits dans la fréquentation des BM

Claude Poissenot

► **To cite this version:**

Claude Poissenot. Le poids des usagers non inscrits dans la fréquentation des BM. Lorraines (Bulletin de liaison du Groupe Lorraine de l'Association des Bibliothécaires Français), 2004, 10. sic\_00000889

**HAL Id: sic\_00000889**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000889](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000889)**

Submitted on 21 Jan 2004

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

janvier 2004

## **Le poids des usagers non inscrits dans la fréquentation des BM**

Depuis plusieurs années, les bibliothécaires insistent légitimement sur la prise en compte du public des usagers non inscrits des bibliothèques (UNIB) dans la reconnaissance de leur activité. Difficilement mesurable, ce public n'entre en effet pas dans le bilan de la fréquentation dont font l'objet les bibliothèques. L'indicateur couramment utilisé pour mesurer la fréquentation des BM prend pour base le nombre d'inscrits négligeant ainsi le travail suscité par l'accueil des non inscrits. Il est d'autant plus nécessaire de faire reconnaître cette activité que l'attractivité des bibliothèques semble se tasser. Ce désir s'est traduit par des tentatives pour mesurer l'ampleur de ce mode de fréquentation. En 1997, l'enquête Pratiques culturelles des Français estime à 10% cette proportion c'est-à-dire qu'un Français de 15 ans et plus sur dix viendrait en bibliothèque sans en être inscrit. De son côté, la même année, l'enquête sur « l'expérience et l'image des bibliothèques municipales » la mesure à 7,4%. On peut alors mesurer le poids relatif des usagers non inscrits des bibliothèques par rapport au total des usagers. On le fait par le calcul suivant :

$$(\text{taux de non inscrits} / \text{taux de non inscrits} + \text{taux d'inscrits}) * 100$$

On a alors :

$$\text{Pour l'enquête Pratiques culturelles des Français : } (10/10+21) * 100 = 32\%$$

$$\text{Pour l'enquête « l'expérience et l'image des BM » : } (7,4/7,4+18,3) * 100 = 29\%$$

Ce résultat situe à un peu moins d'un tiers la part des fréquentants sans carte de la bibliothèque. Cette proportion en hausse par rapport à 1989 (le taux était de 26% selon l'enquête Pratiques culturelles des Français) justifie le souhait des bibliothécaires de prendre en compte cette forme de fréquentation. Mais cette proportion parmi les fréquentants correspond-elle à celle parmi les visiteurs ? Les non inscrits sont-ils plus présents que leur poids relatif dans la population des fréquentants ? En clair, quelle fréquentation imputer aux UNIB ?

Pour répondre à ces questions, il faut prendre en compte la fréquence des visites des inscrits et des non inscrits. Pour cela, on s'appuiera sur l'enquête<sup>1</sup> « l'expérience et l'image des BM » bâtie sur un échantillon national d'inscrits (n = 788) et de non inscrits (n = 298). On cherche alors à mesurer le poids respectif des inscrits et non inscrits venant au moins une fois par semaine, une à trois fois par mois et moins d'une fois par mois. Pour cela on tient compte de la fréquence des visites à la bibliothèque des uns et des autres :

	Au moins une fois par semaine	Une à trois fois par mois	Moins d'une fois par mois	
Inscrits	23	61	16	100
Non inscrits	10	22	66	100*

Source : Extrait du tableau 9 page 36 de *Les BM et leurs publics*.

\* : le total est inférieur à 100 probablement à cause des arrondis.

On voit que les inscrits viennent plus souvent que les non inscrits à la bibliothèque. Mais il faut rapporter ces fréquences au poids respectif de chaque population. On multiplie alors le poids respectif de chaque population dans l'ensemble par la proportion de chaque fréquence de visite. On a alors (1) :

Pour les inscrits : Au moins 1 fois par semaine :  $18,3 * 23\% = 4,2\%$   
 1 à 3 fois par mois :  $18,3 * 61\% = 11,2\%$   
 Moins d'1 fois par mois :  $18,3 * 16\% = 2,9\%$

Pour les non inscrits : Au moins 1 fois par semaine :  $7,4 * 10\% = 0,7\%$   
 1 à 3 fois par mois :  $7,4 * 22\% = 1,6\%$   
 Moins d'1 fois par mois :  $7,4 * 66\% = 4,9\%$

Note de lecture : 4,2% de la population française de plus de 15 ans détient une carte d'inscription en bibliothèque municipale et s'y rend au moins une fois par semaine.

On voit alors comment se répartit la population des fréquentants (inscrits ou non) selon la fréquence des visites. Apparaît ainsi le volume important des inscrits venant une à trois fois par mois (11,2%) et au contraire la rareté des non inscrits venant au moins une fois par semaine (0,7%). Ces résultats ne parviennent toutefois pas à montrer ce que cela représente du

<sup>1</sup> Pour un compte-rendu, Cf. A.-M. Bertrand, M. Burgos et alii., *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Paris, BPI/ Centre G. Pompidou, 2001.

point de vue des visites en bibliothèque. Il faudrait pouvoir parvenir à mesurer, en pourcentage, le poids de chaque population dans l'ensemble des visites observables en bibliothèque. Pour cela, on transforme, par convention, les échelles de fréquences de visite en nombre de visites par an, en prenant le milieu de l'échelle. On a alors (2) :

Au moins une fois par semaine = 1,5 fois par semaine = 78 fois par an

Une à 3 fois par mois = 2 fois par mois = 24 fois par an

Moins d'une fois par mois = Une fois par semestre = 2 fois par an

On peut alors transformer (1) en introduisant ce coefficient (2). Pour cela, on multiplie le poids de chaque sous population d'inscrits et non inscrits par le nombre de visites effectuées par an<sup>2</sup>. On a donc (3) :

Pour les inscrits :	Au moins 1 fois par semaine :	$4,2 * 78 = 327,6$
	1 à 3 fois par mois :	$11,2 * 24 = 268,8$
	Moins d'1 fois par mois :	$2,9 * 2 = 5,8$

Pour les non inscrits :	Au moins 1 fois par semaine :	$0,7 * 78 = 54,6$
	1 à 3 fois par mois :	$1,6 * 24 = 38,4$
	Moins d'1 fois par mois :	$4,9 * 2 = 9,8$

Ce résultat suggère que l'essentiel des visites sont faites par les usagers inscrits qui viennent au moins une fois par semaine ou une à trois fois par mois. Afin de mieux apprécier le poids respectif de chaque catégorie, on transforme ce résultat (3) en pourcentage.

On obtient alors :

Inscrits :	AuA moins 1 fois par semaine :	327,6	46
	1 à 3 fois par mois :	268,8	38
	Moins d'1 fois par mois :	5,8	1
Non inscrits :	Au moins 1 fois par semaine :	54,6	8
	1 à 3 fois par mois :	38,4	5
	Moins d'1 fois par mois :	9,8	1
	Total	705	100

---

<sup>2</sup> Le fait de multiplier un pourcentage par un coefficient peut sembler discutable. Nous nous autorisons à le faire car nous ne cherchons pas à mesurer des grandeurs pour elles-mêmes mais pour les comparer entre elles.

Cette présentation permet de conduire au résultat selon lequel les inscrits représentent 85% des visites observables en bibliothèque contre 14% pour les non inscrits. Le poids des seconds chez les visiteurs est nettement plus faible (deux fois moins) que chez les fréquentants (14% contre 29%). Ce résultat entre en convergence avec d'autres<sup>3</sup> qui situent dans cette proportion le poids des non inscrits quand on interroge les usagers à l'entrée ou à la sortie des bibliothèques. L'idée d'une présence sous représentée des non inscrits parmi les visiteurs ne paraît pas du tout validée. Elle est même rejetée et on constate que l'essentiel de l'activité des bibliothèques est assurée par 15% de la population. On remarque aussi que presque la moitié des visites (46%) dépend de 4,2% de la population. On observe ainsi pour les bibliothèques, la même chose que pour les autres pratiques culturelles à savoir l'existence d'une population réduite « hyperfréquentante<sup>4</sup> ». Notre résultat est intéressant en ce qu'il donne des arguments solides pour ne pas survaloriser la place des non inscrits dans la fréquentation dont les bibliothèques font l'objet. Si la mesure de l'inscription ou non en bibliothèque ne permet pas de saisir la totalité de l'activité des bibliothèques, cet indicateur ne sous-évalue pas le poids des non inscrits. Par notre calcul, nous espérons apporter une contribution dans la réflexion sur la fréquentation des BM.

Ce résultat mérite toutefois d'être nuancé par le fait que le temps de séjour des non inscrits est en moyenne un peu plus long que celui des inscrits. Selon l'enquête « l'expérience et l'image des BM », 21% restent au moins une heure alors que c'est le cas de 14% des inscrits. Si les inscrits viennent beaucoup plus souvent que les non inscrits, ils séjournent moins longtemps dans les murs de la bibliothèque. Les non inscrits demeurent plus longtemps et représentent donc une charge potentielle de travail plus importante que le poids restreint qu'ils occupent parmi les fréquentants.

---

<sup>3</sup> Dans son enquête sur les publics des médiathèques, F. Rouet (*La grande mutation des bibliothèques municipales*, Ministère de la culture, 1998, p. 54) constate un taux de 15% de non inscrits. A Lyon, une enquête de fréquentation à la sortie des bibliothèques estime à 16% les visiteurs non inscrits (B. Calenge, « Publics nomades, bibliothèque familiale, Enquête sur le public de la bibliothèque municipale de Lyon » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 48, n°6, 2003, p. 67). Nous-même avons mesuré un taux de 11% à la bibliothèque puis à la médiathèque de Vandoeuvre-lès-Nancy.

<sup>4</sup> O. Donnat constate ainsi qu' « une grande partie de la vie culturelle repose sur l'existence de ces 10% de Français les plus familiers des équipements culturels : la diversité de leurs centres d'intérêt et leur rythme souvent élevé de fréquentation font qu'ils représentent plus de la moitié des entrées des salles de concert et des musées et environ 60% de celles des théâtres et des concerts classiques » (*Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La documentation Française, 1998, pp. 221-222).